

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Continuous pagination.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

BEETHOVEN

HAYDN

CHRIST. COLOMB

JACQUES CARTIER

LES

BEAUX-ARTS

JOURNAL LITTÉRAIRE

DES ARTS, DES SCIENCES, DE L'INDUSTRIE

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

VOL. I. — MONTREAL, le 1^{er} SEPTEMBRE 1853. — N^o 6.

SOMMAIRE. — Revue du mois. — Honnête homme et homme d'honneur. — Poésie: *La Nuit*. — Vie antécédente de Paganini [suite]. — Musique: *L'Aragonaise*, par Gust. Smith. — L'Organiste [à continuer]. — De l'utilité d'un Cercle musical à Montréal. — Éphémérides Nationales et artistiques et Guide de l'Organiste. — L'Architecture et la Musique. — Adresses des Professeurs de musique, et Cartes d'affaires.

REVUE DU MOIS.

Oui, chers lecteurs, le charmant village de Berthiers a été mis tout en émoi par l'arrivée de quelques artistes invités à y venir donner un concert au profit de l'Académie des RR. PP. du S^t Viateur. Elles sont douces ces émotions provoquées par quelques accords sur un instrument et aussi par les accents sympathiques de la voix humaine. La société de Berthiers les comprend ces douces émotions, et aussitôt que le concert fut annoncé, c'était à qui se chargerait de placer les billets.

C'est une tâche bien douce que d'offrir de faire du bien, de faire répandre la générosité d'autrui sur une institution qui rend de si utiles services; chacun donc s'empressa de participer à une bonne œuvre avec la joie du cœur et tout concourut à transformer une simple séance musicale en une véritable fête.

Sachez d'abord, chers lecteurs, que le *Trois-Rivières* a conduit gratuitement les artistes à destination. Le capitaine Duval, toujours si empressé à faire les honneurs de son léviathan, nous attendait le mardi 11 de ce mois sur le quai Jacques Cartier sans paraître s'occuper de la chaleur trop é le qui, ce jour-là, répandait ses rayons sur l'onde majestueuse du S^t Laurent. Du reste, nos capitaines se distinguent toujours par une courtoisie et une politesse dont les moindres effets ont le don tout particulier d'animer l'intérieur de leur bâtiment.

Arrivée à Lamoraye, notre bateau fut orné de drapeaux et d'oriflammes qui, de loin, devaient annoncer notre approche aux aimables habitants de Berthiers. Le voyage fut charmant.

Lorsque nous débarquâmes, une nombreuse société nous reçut avec la plus franche cordialité. Nous descendîmes chez M. Gagnon dont l'établissement est si bien situé pour attirer les regards du voyageur. Là, se décida la destinée de chaque artiste et tous furent charmés de l'accueil qui leur fut fait.

Mais quelle chaleur! et Berthiers devait encore supporter avec courage le calorique d'un immense brasier qui consuma dans l'espace de deux heures une charmante maison située auprès le presbytère. Un vent impétueux pouvait en quelques heures, s'il eut été placé dans la direction du village, répandre l'élément destructeur sur toute son étendue. Il n'en fut rien. Grâce au zèle admirable du clergé et à l'assistance des travailleurs, on parvint à se rendre maître du feu, et nous ne vîmes que des charpentes calcinées et éclairées de temps à autre par quelques tristes flammes. Cet incendie ne laissa pas que de

LE POUSSIN

VAN CICK

ALBERT DURER

ARCHIMEDE

GALVANI

GI DANEZZO

RAPHAEL

GUTTENBERG

CUVIER

VOLTA

ON S'ABONNE
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
BOUCHER & MANSEAU
131, rue Notre-Dame,
MONTREAL

jeter un grand trouble dans le village; néanmoins, nous ne nous en serions pas aperçu si l'on ne nous avait fait part de suite de ce triste événement.

Le concert était annoncé pour huit heures. Dès sept heures les abords de la salle étaient encombrés par une foule compacte qui avait hâte d'entrer pour y choisir sa place. A l'ouverture des portes, chacun se précipita sur les bancs et la salle remplie, bon nombre de personnes restèrent dehors. Heureusement que l'extrême chaleur permettait que l'on tint les fenêtres ouvertes; de cette sorte, la déception fut moins grande pour ceux qui n'avaient pu prendre place dans l'enceinte.

Si le concert eut du succès, on doit l'attribuer à un excellent piano de Schultze & Ludolf sortant de la maison Laurent & Laforee, de Montréal. On peut admettre le talent des artistes qui coopèrent à cette séance, mais il faut reconnaître qu'un bon instrument les fait singulièrement valoir.

Le choix des morceaux était parfait et a pu satisfaire l'auditoire. Chacun ayant à cœur de remplir sa tâche, le concert marcha avec un ensemble remarquable.

Il ne nous appartient pas de nous juger; mais qu'il nous soit permis de dire que si cette soirée a si bien réussi, cela est dû à la charmante réception qu'on nous a faite ainsi qu'aux délicates attentions dont nous avons été l'objet durant notre séjour à Berthiers. Si les artistes aiment à faire le bien, recherchent l'occasion de participer à de bonnes œuvres, ils sont aussi très-sensibles à la bienveillance qu'on veut bien leur accorder, et, sous ce rapport, la société de Berthiers nous en a donnée une preuve irréfutable en nous offrant, le lendemain du concert, un magnifique picnic au manoir seigneurial. Une magnifique pelouse servait de table et de siège, et au milieu de la joie la plus vive, chacun fit honneur au repas improvisé.

Rien ne manqua à cette fête, pas même une charmante scène comique récitée par M. Jos. Boucher avec un esprit et un entrain merveilleux.

La journée se termina par le quadrille dansé dans les salons du manoir à la grande satisfaction des dames qui, pendant toute la fête, ornèrent le gazon, par leur présence, de mille fleurs plus charmantes et plus gracieuses que celles d'un parterre.

Nous avons assisté le dimanche 23 de ce mois à une magnifique cérémonie qui eut lieu à l'église des Récollets. M^{re} Bourget vint y faire la clôture du *Triduum*. Une foule compacte occupait l'enceinte et se faisait remarquer par un recueillement édifiant. Le R. P. Saché, recteur du collège Ste Marie, prononça un sermon plein d'intérêt à la suite duquel notre vénérable prélat officia avec pompe. La musique, pour cette circonstance, se fit remarquer par plusieurs morceaux, parmi lesquels nous admirâmes, un *O Salutaris*, de Himmel, délicieusement chanté par M. Carpentier. Cet amateur possède une charmante voix de ténor dont les accents sympathiques conviennent à merveille à la musique religieuse.

Le *Tantum ergo* composé par Berge, a été chanté par les montagnards canadiens et fort bien interprété sous la bonne direction de M. Benoit; ce morceau se vend chez M. M. Boucher & Mansau.

L'orgue fut touché par M. G. Smith, organiste de St Patrice.

Enfin, cette cérémonie fut remarquable en tous points et laissa une heureuse impression dans tous les cœurs de ceux qui vinrent y assister.

On nous dit que M. Dominique Ducharme est parti pour Paris (France) dans le but d'y suivre un cours d'étude musicale. Nous souhaitons à ce jeune pianiste un heureux voyage et nous ne doutons pas qu'il revienne avec une instruction solide et un véritable talent d'artiste.

Nous apprenons avec plaisir que l'Hon. Surintendant de l'Éducation et M. l'Abbé Verreau se proposent d'ajouter à la magnifique bibliothèque du Département de l'Instruction Publique un Musée Numismatique, qui contribuera beaucoup à aider et à faciliter aux élèves de cette Institution l'étude de l'histoire et de la chronologie.

Le Département de l'Instruction Publique nous a fait remettre, il y a quelques mois, les Rapports du Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada, depuis 1851 jusqu'en 1861 inclusivement. Nous regrettons d'avoir commis un oubli involontaire en n'accusant pas de suite réception

de cet aimable don. Qu'on veuille bien recevoir, à ce sujet, nos excuses et nos remerciements.

HONNÊTE HOMME ET HOMME D'HONNEUR.

L'honnête homme et l'homme d'honneur sont-ils la même chose? C'est une des nombreuses questions qui s'agitèrent, dans le cours du dernier siècle, au sein de l'Académie de Caen. Le père André, qui faisait partie de cette académie, nous a laissé, dans un de ses discours, un résumé de la discussion intéressante qu'elle souleva. Nous en tirons l'extrait suivant, dont les pensées nous semblent bonnes à méditer.

« La sincérité dans ses paroles, la fidélité au secret et à ses promesses, la droiture, l'équité, la bonne foi, la probité dans toute sa conduite, la constance dans ses amitiés, une reconnaissance déclarée pour ses bienfaiteurs, une âme au-dessus de l'intérêt sordide, un peu de vivacité sur tout ce qui peut blesser la réputation, et assez de courage pour la défendre par les voies permises: voilà, si je ne me trompe, toutes les vertus que renferme l'idée d'homme d'honneur; mais à nous en tenir toujours aux notions reçues, il faut avouer qu'il y a des vices, et des vices même assez considérables, qui sont compatibles avec ces vertus: on peut être brusque, chagrin, emporté, dur dans ses manières, âpre sur ses droits, présomptueux, fanfaron, pédant, etc.

» Venons à l'honnête homme. L'honnête homme est essentiellement homme d'honneur, mais un homme d'honneur qui exclut tous les vices dont nous venons de parler. Il ne peut être ni brusque, ni chagrin, ni emporté, ni âpre sur ses droits, ni outré dans ses maximes, ni extrême en rien. La modération en tout est le fond intime de son caractère. Maître de lui-même, il est ferme sans être dur, franc sans être grossier, droit sans être inflexible, courageux sans être ni fanfaron, ni téméraire, ni présomptueux. Le bon sens et le bon cœur, la religion et la conscience, l'honnêteté des mœurs et des manières, entrent dans sa définition. Vertueux sans avoir besoin de théâtre, il n'en représente que mieux quand il y monte. Soumis aux lois divines et humaines, doux, modeste, facile dans la société, amateur de l'ordre, observateur des bienséances, plein d'égards pour tout le monde; bon maître, bon parent, bon ami, bon citoyen, mais sans enfermer ni son estime dans sa patrie, ni ses affections dans sa famille ou dans son corps, ni toute sa bienveillance dans ses amitiés, qui ont toujours pour un bon cœur des bornes trop étroites: en un mot, il est profondément homme, et nul homme sur la terre ne lui est indifférent ni étranger. »

LA NUIT.

Sur la pente des monts les brises apaisées
Inclinent au sommeil les arbres onduleux;
L'oiseau silencieux s'endort dans les rosées,
Et l'étoile a doré l'écume des flots bleus.

Au contour des ravins, sur les hauteurs sauvages,
Une molle vapeur efface les chemins;
La lune, tristement, baigne les noirs feuillages,
L'oreille n'entend plus les murmures humains.

Mais sur le sable, au loin, chante la mer divine,
Et des hautes forêts gémit la grande voix,
Et l'air sonore, aux cieux que la nuit illumine,
Porte le chant des mers et le soupir des bois.

Montez, saintes rumeurs, paroles surhumaines,
Entretien lent et doux de la terre et du ciel,
Montez, et demandez aux étoiles seraines
S'il est, pour les atteindre, un chemin éternel.

O mers, ô bois songeurs, voix pieuses du monde,
Vous m'avez répondu durant mes jours mauvais;
Vous avez apaisé ma tristesse inféconde,
Et dans mon cœur, aussi, vous chantez à jamais.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

Suite. — Voy. p. 35.

Aventure du château noir.

En 1834, vers le milieu de l'été, une voiture à deux chevaux de poste traversait les hautes montagnes qui séparent la France de l'Italie. La journée avait été brûlante, l'air était lourd et comprimé; les chevaux se traînaient plutôt qu'ils ne marchaient. A mesure que l'équipage avançait, des nuages gris se formaient à l'horizon, le ciel s'obscurcissait, et les flammes rougeâtres que le soleil, dans son ardeur, avait laissées sur son passage, s'éteignaient peu à peu. Quand l'azur eut disparu entièrement sous les nuages sombres, des jets de fumée noire et jaunâtre se mirent à courir dans l'immensité avec une prodigieuse précipitation, le vent souffla avec impétuosité; des tourbillons de poussière s'élevèrent de toutes parts; en un clin d'œil la nuit arriva; c'était une nuit profonde, effrayante.

Des filets de lumière jaillissaient par intervalle à travers l'obscurité, et un bruit sinistre suivait de près ou précédait cette lueur, la seule qui éclairât à cette heure l'équipage solitaire. Le postillon était descendu de son siège et conduisait ses chevaux par la bride. Au moment où il traversait une route étroite bordée de deux grands fossés, la voûte du ciel sembla se briser; un grondement épouvantable éclata dans l'espace, l'orage déchâna le vent, la pluie, l'éclair et le tonnerre, et ces quatre furies se mêlant ensemble produisirent l'effet le plus magnifique et le plus terrible à la fois. Le vent était si fort, la pluie était si abondante, que la voiture, emportée, s'en alla rouler à vingt pas de la route; le vetturino jurait et maudissait les éléments. Les deux voyageurs, au contraire, qui se trouvaient emprisonnés, imploraient le ciel et promettaient de faire construire des chapelles en l'honneur de tous les saints du paradis, si Dieu les délivrait du danger où ils se trouvaient engagés.

Ils sortirent avec une peine infinie de la voiture, et, dans leur chute, ils n'avaient reçu heureusement aucune contusion. La pluie continuait toujours à tomber avec rage; les chevaux pouvaient supporter ce torrent, mais les voyageurs devaient songer à trouver un abri. En se retournant, à la droite du fossé, de la rivière plutôt, dans laquelle ils avaient versé, le vetturino aperçut, à une distance assez rapprochée, une lumière que le vent agitaït à ses tous les sens.

— Signori, voulez-vous me suivre, je crois que nous ne sommes pas éloignés de Castelnero; le maître de ce château ne refusera pas de vous donner un gîte pour une nuit.

Et les deux voyageurs suivirent, à travers des torrents d'eau, leur cicerone dévoué.

Il était neuf heures environ. Les deux voyageurs et le vetturino arrivèrent devant les portes du château, flanqué à la droite et à la gauche de deux immenses tours qui, en guise d'aigrettes, portaient tous les soirs à leur sommet un phare lumineux.

Après avoir entendu le récit de ce qui venait de se passer, le maître de Castelnero donna des ordres pour qu'on logeât les naufragés dans une des chambres du château. Mais comme ce soir-là il y avait une fête magnifique au Castelnero, et que tous les appartements étaient retenus pour les nombreux invités, on conduisit les deux inconnus dans les deux chambres les plus reculées du château, tout à côté de l'une des deux tours. On ramena les chevaux de l'équipage, les portes se refermèrent et la fête continua.

Dans une salle ornée d'une façon splendide, soixante personnes environ étaient assises à une table royalement servie. Une jeune femme toute parée de diamants, d'une figure belle et d'une taille élancée, siégeait comme une reine au milieu de la table; elle avait à sa droite un cavalier jeune et beau; en face se trouvait le maître du château. On buvait, on riait, on portait des toasts au maître, à la jolie fille et au beau cavalier; c'était une nuit de noces. Voilà que tout à coup il y eut un saisissement général.

Trois domestiques venaient de laisser tomber des plats d'argents, et,

muets, immobiles, ils n'osaient pas se baisser pour les ramasser.

— Qu'y a-t-il, Francesco, que se passe-t-il? dit un des convives à un vieux serviteur qui avait laissé tomber son plat moitié sur ses habits et moitié sur la table.

— Oh! excellence, l'enfer a rompu toutes ses portes, les démons en sont sortis et ils sont tous dans ce château.

En prononçant ces paroles, sa figure pâlisait, ses lèvres devenaient bleues.

— Ces vieux fous, s'écria le maître, sont timides comme des enfants, ils ont peur du tonnerre et des éclairs.

On quitta la salle à manger pour se rendre dans celle de la danse. Les quadrilles se formèrent, et au son du piano, les danseurs et les danseuses s'agitèrent en tous sens. Au milieu d'une contredanse, Francesco entra de nouveau, haletant, effaré, en s'écriant que l'enfer redoublait ses fureurs, et qu'aucun domestique n'avait plus le courage de servir.

— Qu'on ouvre les fenêtres! dit un jeune étourdi, on étouffe dans ces salons, et, d'ailleurs, avec les éclairs et le bruit du tonnerre, notre danse sera plus joyeuse et plus folle.

— Qu'on ouvre les fenêtres! répéta-t-on de toutes parts.

A peine le bruit qui se faisait au dehors eût-il pénétré au dedans, que cette foule, si gaie, si animée, si entraînée, si entraînante, s'arrêta comme glacée par un froid mortel. L'orage grondait plus fort, l'eau tombait toujours par torrents, les éclairs traversaient les nuages; mais au-dessus de ces trois éléments une voix dominait tout; tantôt furieuse, elle semblait rouler avec fracas à travers des précipices; tantôt comprimée, elle se brisait en sanglots déchirants; c'étaient des cris de toute nature et des sons inexpriables. Jamais rien de pareil n'avait été entendu; les danseurs les plus intrépides étaient restés cloués à leur place, saisis à la fois de frayeur et d'admiration.

On voulait d'abord aller en masse dans les tours du château d'où venait ce bruit étrange. Peu à peu le tonnerre cessa de se faire entendre et la voix s'éteignit en soupirant comme un écho lointain. Mais un instant après une nouvelle heuchamille éclata. On entendit des sons fantastiques s'appeler et se répondre; la magie n'avait rien produit de plus merveilleux.

Les chants qui s'échappaient de la tour du château par issaient surnaturels. Les convives, jusque-là, étaient restés pétrifiés; mais, lorsque tout fut fini, que les vents eurent cessé de mugir, une prière, un chant sublime s'éleva de l'endroit même d'où un orchestre diabolique l'aurait auparavant fait des accords si bizarres. Cette prière, ce chant sublime, c'était l'hymne de Moïse. On reconnut alors le son du violon; la foule se porta dans la cour, on regarda vers la tourelle, et à l'ombre d'une lumière on vit se dessiner le corps d'un homme maigre qui semblait expirer sur son instrument. Puis, chacun s'en alla avec l'espoir de revoir le lendemain l'étrange personnage qui venait de produire des émotions si diverses. Le matin même, à cinq heures, le vetturino et les deux voyageurs sortirent du château et personne ne put savoir leur nom.

Deux mois après cette incroyable aventure, les nouveaux fiancés, le comte et la comtesse de M..., se rendirent à une invitation qui leur fut faite à Gènes, invitation qui avait pour but de faire entendre un grand artiste, un artiste d'une réputation immense, à toute l'aristocratie du pays. Ils vinrent prendre place dans la salle du concert, et, pendant que le prodigieux virtuose qui devait jouer était l'objet de toutes les conversations, on vit paraître un homme mince, à la figure longue et décharnée. Son regard étincelait de vivacité. Il commença, et son premier chant fut la prière de Moïse. Des cris, des transports accueillirent l'artiste de génie, le comte et la comtesse de M..., seuls, n'applaudissaient pas. Ils avaient été pris d'une frayeur telle, que leurs membres étaient presque engourdis.

M. et madame de M... venaient de reconnaître le mystérieux personnage du château noir: il se nommait Paganini.

La suite à un autre numéro.

L'ARAGONAISE.

(IMITATION ESPAGNOLE.)

par Gust. SMITH.

PIANO.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It begins with a dynamic marking of *p* (piano). The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. Both staves contain a series of chords and melodic lines, with some triplets indicated by a '3' over the notes.

The second system of musical notation continues the piece with two staves. The upper staff features a melodic line with triplets and a dynamic marking of *p*. The lower staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

The third system of musical notation shows a change in dynamics to *ff* (fortissimo) in the lower staff. The upper staff continues with melodic motifs, including triplets. The lower staff features a more active accompaniment with chords and eighth notes.

The fourth system of musical notation continues with two staves. The upper staff has a melodic line with triplets and a dynamic marking of *p*. The lower staff has a steady accompaniment with chords and eighth notes.

The fifth system of musical notation concludes the piece with two staves. The upper staff features a melodic line with triplets and a dynamic marking of *p*. The lower staff provides a final accompaniment with chords and eighth notes.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with several triplet markings (indicated by the number '3' above groups of notes). The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

POUR FINIR.

The second system of musical notation, labeled "POUR FINIR.", also consists of two staves. The upper staff begins with a dynamic marking of *p* (piano). The music concludes with a final cadence in both staves.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line, and the lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff features a melodic line with some slurs and accents. The lower staff continues the accompaniment.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff has a triplet marking and ends with a double bar line. The lower staff concludes the piece with a final chord and a double bar line.

L'ORGANISTE.

Suite. — Voyez page 38.

II

La plus belle fonction que l'artiste puisse exercer est de mêler l'harmonie du plus vaste et du plus majestueux des instruments aux chants institués pour concourir à la pompe des divins mystères. Cette fonction se relève de toute la noblesse de l'instrument, de la science et du talent que suppose l'art de le jouer, et du privilège que l'organiste a seul d'unir ses propres conceptions, les créations de son génie, aux chants séculaires consacrés par la liturgie. Effectivement, lorsque l'organiste fait parler ses claviers; lorsqu'il anime ses mille tuyaux; lorsqu'il mène entre eux leurs timbres divers à l'imitation des bruits et des sons de la nature, dont l'orgue est le résumé, comme le temple est le résumé de la création; lorsqu'à son ordre ces harmonies s'épandent en ondulations profondes sous les voûtes de la basilique, ce n'est plus un virtuose vulgaire que l'on écoute, c'est la voix même de l'édifice auquel l'orgue est incorporé. Ce qui frappe davantage, ce n'est pas la richesse de ces accords, la beauté de ces sons, c'est cette intelligence souveraine qui, par ces sons et ces accords, se met en communication avec l'esprit des saintes cérémonies qui s'accomplissent dans le sanctuaire, avec les hautes pensées qui en découlent, et qui, par la gravité de ses aspirations, fait naître ces mêmes communications dans l'âme des fidèles assemblés, et ne permet pas que, par son moyen, des pensées étrangères et profanes, des souvenirs lointains du monde et de ses plaisirs, viennent s'infiltrer dans les esprits.

A ce point de vue, l'art de l'organiste est une sorte de prédication.

Mais pour qu'il en soit ainsi, plusieurs conditions sont nécessaires: il faut d'abord que l'organiste possède au plus haut degré le mécanisme de l'instrument; qu'il en connaisse toutes les ressources, tous les effets, toutes les combinaisons; qu'il en soit maître à tel point qu'il en tire à l'instant tout le parti qu'il conçoit, sans qu'il ait besoin de se préoccuper des procédés à mettre en œuvre; c'est ce qui constitue l'exécution matérielle. Rien ne choque plus l'auditeur, et ne fait déchoir l'organiste dans son esprit, que le sentiment d'une lutte impossible entre le gigantesque instrument et la faiblesse relative d'un pygmée inhabile à le manier, et qui tour à tour est emporté ou écrasé par son terrible adversaire.

Il y a plus: non-seulement l'organiste doit connaître parfaitement le mécanisme de l'orgue en général, mais cela ne le dispense pas d'étudier journellement le mécanisme du sien en particulier; de manière à pouvoir se rendre compte du fort et du faible, à montrer avec avantage les côtés brillants, à déguiser habilement les côtés défectueux; il ne doit pas se contenter d'apprécier les timbres et les sonorités des divers jeux en eux-mêmes, mais encore leurs résultats variés, par rapport à la manière dont ces timbres et ces sonorités sont modifiés, répercutés dans les diverses parties de l'édifice. Le vrai organiste devrait découvrir sans cesse de nouvelles combinaisons dans le mélange de ses registres, dans les contrastes et les oppositions de leurs effets.

Il faut, en second lieu, que l'organiste domine ses propres pensées musicales au même point qu'il domine son instrument, c'est-à-dire que l'emploi des divers styles ne soit qu'un jeu pour lui; que les formes d'imitation, le contrepoint, la fugue, les artifices canoniques les plus compliqués, lui soient aussi familiers que le style libre, et ces variétés qu'on appelle préludes, études, toccatas, etc. Il faut aussi qu'il soit prêt à improviser à tout moment donné; mais comme le don d'improvisation est fort rare, comme tout organiste qui se respecte ne peut pas se permettre les banalités et les formules de remplissage, comme aussi il faut se tenir en garde contre la stérilité d'imagination dont les plus habiles ne sont pas toujours exempts, l'organiste doit meubler sa mémoire d'un répertoire composé des belles œuvres de Bach, de Haendel, de Scarlatti, de Frescobaldi, et même des sonates de Haydn, de Mozart, de Beethoven, de Mendelssohn, etc., auxquelles il saura bien avoir recours en les produisant suivant les circonstances, soit en totalité, soit par fragments.

Mais l'étude la plus importante pour l'organiste est celle de la pédale, qu'il doit s'attacher à traiter, non comme une basse plaquée, mais comme une partie indépendante, concertante et harmonique à l'égal des parties représentées par deux mains. Il doit pour cela faire une étude profonde et suivie des trios de J.-S. Bach, dont la partie de pédale est remplie de telles combinaisons, de telles difficultés que l'imagination en est épouvantée. Ce sont pourtant ces trios que M. Lemmens, professeur d'orgue au Conservatoire de Bruxelles, et peut-être aujourd'hui le premier organiste de l'Europe, exécute avec une aisance, une liberté d'allure qui consternent la pensée et font douter de l'évidence. Ce sont également ces trios que notre premier compositeur pianiste, M. Ch.-V. Alkan, est parvenu à aborder, avec toute la ténacité de sa volonté, sur un piano à clavier de pédales que M. P. Erard, qui porte dans sa profession de faiseur des goûts d'artiste, et, la générosité d'un grand seigneur, a fait disposer pour lui.

Inicié de bonne heure à ces fortes compositions, à ces œuvres si profondément combinées, le jeune organiste s'accoutumera à jeter sa pensée dans un moule si étroit d'où elle sort armée de toutes pièces, surmontée de sujets et contre-sujets, sans qu'il ait à s'inquiéter de la manière dont il les produira au dehors, puisque au lieu de deux mains à ses ordres, il en a trois.

Quand à l'accompagnement du plain-chant, que cet accompagnement se fasse en accords plaqués ou en harmonie synopée, l'organiste doit toujours s'efforcer, autant que possible, non-seulement de l'approprier à la tonalité du plain-chant, mais encore, dans une foule de cas, de rechercher les formes les plus convenables au genre des morceaux. Il doit tenir compte des caractères des divers modes, observer ceux qui s'éloignent le plus de la tonalité actuelle, ceux qui se rapprochent le plus de nos tons majeur et mineur. Toutes les pièces du plain-chant n'ont pas la même date. L'organiste ne devra donc pas accompagner le *Te Deum* ou le *Dies iræ* comme il accompagnera le *Credo* de Dumont ou le *Rorate*; il doit se faire le contemporain de toutes les œuvres.

L'abbé Lebent remarque quelque part, avec grande raison, que la jubilation du temps paschal ne commence pas le jour de Pâques, mais bien huit jours après, sans doute parce que, durant les trois jours de Pâques, les souvenirs de la passion, de l'agonie et de la mort du Sauveur sont encore trop rapprochés pour ne pas jeter un voile de tristesse sur la joie que doit faire éprouver le mystère de la Résurrection. Ici, nous savons qu'il y a mille nuances qui dépendent de la manière de sentir, et par conséquent, de la nature du talent, car la nature du talent est toujours l'expression de la manière de sentir. Mais on conçoit fort bien qu'une fête de la Vierge ne doit pas être traitée comme une fête de l'Ascension, et qu'il y a un certain ton à prendre pour la fête de la Toussaint ou celle de la Dédicace, qui n'est pas celui des fêtes de Noël.

En troisième lieu, l'organiste doit avoir une connaissance suffisante de la liturgie, et, par ces paroles, nous n'entendons pas que cette connaissance se borne à savoir que tel dimanche est un double ou un semi-double, que telle fête est un annuel majeur ou un solennel mineur, par conséquent qu'il a à accompagner le *Kyrie*, le *Gloria*, la *Prose*, etc., etc., en tel ou tel ton. Cette connaissance là n'est qu'une pure routine que le dernier des chantres possédera après six mois d'exercice. Mais par une connaissance suffisante de la liturgie, nous entendons une étude assez profonde de l'esprit des mystères du christianisme dont les fêtes nous renouvellent la mémoire dans le cercle de l'année liturgique, pour qu'à son aide, l'organiste soit à même d'approprier son style et son jeu aux caractères des diverses solennités.

A continuer.

Comment la mort est-elle possible? Elle est aussi surprenante, aussi inconcevable que l'immortalité. Tous ces sentiments, toute cette vie ne peuvent pas avoir été destinés à l'anciennement.

DE L'UTILITÉ D'UN CERCLE MUSICAL

A MONTRÉAL.

Notre belle ville qui se distingue par un si grand nombre de Sociétés diverses n'a pas encore complètement satisfait aux besoins des amateurs de musique. Il existe une société d'Oratorio, puis une société Philharmonique Canadienne; mais ce qui n'existe pas, c'est un Cercle musical dont l'utilité serait réelle pour nos jeunes artistes.

Le but de cette nouvelle société consisterait à se réunir une fois par semaine pour y faire un entretien sur un sujet musical, choisi à l'avance. Le nombre et le mérite des professeurs permettent de former cette société, en y adjoignant les amateurs distingués qui se font si gracieusement entendre dans nos concerts de charité. Les artistes seraient ainsi appelés à discuter certains points de l'enseignement; la dis-

cussion pourrait être engagée sur certaines doctrines que la controverse n'a pas encore résolues. Ce genre de discussion aurait pour effet d'augmenter les connaissances esthétiques, historiques et biographiques de nos jeunes musiciens. La partie matérielle d'un musicien est certainement précieuse chez lui, mais la partie intellectuelle ne l'est pas moins pour celui qui veut approfondir les auteurs et en connaître tout l'esprit, tout le génie.

Chaque membre paierait \$1,00 d'entrée contre une carte d'admission qui lui serait remise par le comité. La société accepterait les dons qui lui seraient envoyés, comme des livres traitant de matières musicales, lesquels livres formeraient par la suite une petite bibliothèque fort utile et agréable pour les membres actifs. La société pourrait aussi donner, à son profit, quelques concerts dont les recettes serviraient à acquérir des ouvrages théoriques sur la musique. Nous pensons qu'une société ainsi formée serait fort goûtée par un grand nombre de personnes.

Calendrier mensuel et Guide des Organistes pour les Offices des Dimanches et Fêtes.

Ce mois a 30 jours.

SEPTEMBRE.

Ce mois est consacré aux S.S. Anges.

Septembre, (du latin *septem-ber*), a été ainsi nommé parce qu'il était le 7^e mois de l'année romaine quand elle commençait en mars.

Fêtes Religieuses.		ÉPHÉMÉRIDES NATIONALES ET ARTISTIQUES ET GUIDE DES ORGANISTES.	
1 M	S ^c Gilles.	10 heures à St Vincent de Montréal. — Jacques Cartier découvre le Saguenay (1535).	
2 M	St Etienne, roi.	(1) Le Prince de Galles pose la 1 ^{re} pierre des bâtiments du Parlement, à Ottawa (1860).	
3 J	S ^c Sebine.	Pose de la 1 ^{re} pierre de l'Église Paroissiale de Montréal (1824).	
4 V	S ^c Rosalie.	Hudson découvre la rivière Hudson (1609).	
5 S	S ^c Laurent Justini.	M ^{re} de Laval érige Québec en paroisse (1634).	
6 D	S ^c Eleuthère.	Naissance de Vincent Novello (1781).	
— 1 ^{er} Dimanche (XV ^e ap. la Pentecôte). Semi Doub. Messe et Vêp. des dimanches de l'année Hym., <i>a Lucis Creator v.</i>			
7 L	S ^c Reine.	Vente, par encan, de billets pour le 1 ^{er} concert de Jenny Lind, à New-York; le premier billet rapporte \$225 (1850).	
8 M	Nat. de la B. V. M.	Evêché de Montréal établi (1838). — Naissance de Cherubini (1760.)	
9 M	St Omer.	(8) Capitulation de Montréal (1760).	
10 J	S ^c Nicholas Tolent.	Combat du Lac Érié (1813).	
11 V	S ^c Théodore.	Premier concert de Jenny Lind à New-York; recette, \$25,000. Elle conserra sa part \$10,000 à des charités publiques.	
12 S	S ^c Guy.	Bataille de Baltimore (1841).	
13 D	S ^c Nom de Marie.	Bataille des Plaines d'Abraham, Québec (1759).	
— 2 ^{me} Dimanche (Sol. de la Nativité B. V. M.). Messe de 2^{me} H. — Vêp. de la fête, Hym., <i>a Ave maris stell.</i> v. Mém. du suivant et du			
14 L	Exalt. de la Ste Cr.	Cartier à St Idocon, (Québec) (1535).	[XVI dim ap. la Pent.
15 M	S ^c Nicodème.	(19) Cartier remonte le fleuve de Québec à Hochélagà (1535).	
16 M	SS Corneille et Cy.	Jeune des quatre temps.	
17 J	Stig. de S ^c Franç.	(18) 1 ^{re} réunion du Conseil Souverain (1663).	
18 V	S ^c Joseph Cupertin.	Jeune des quatre temps. — Québec capitule aux Anglais (1759).	
19 S	S ^c Janvier.	Jeune des quatre temps. — Mort de Lord Sydenham (1841).	
20 D	N. D. sept. dou.	Inauguration de l'Université Laval (1854).	
— 3 ^{me} Dimanche (Les sept douleurs B. V. M.). Messe des D^{oub}. M^én. — Vêp. du suivant Hym., <i>a Exultet orbis gaudis</i> v. Mém. du			
21 L	S ^c Mathieu.	Conspiration d'Arnold (1780).	[précéd. seulement
22 M	S ^c Thomas de Vill.	(24) L'Angleterre reconnaît l'indépendance des E. U. (1783).	
23 M	S ^c Lin.	Collège Joliet érigé (1846). — Décès de la Malibran (1836).	
24 J	N. D. de la Merc.	Mort de Grétry (1813).	
25 V	S ^c Eustache.	1 ^{re} pierre de l'Église St Patrice, à Montréal (1843). — Naissance de Donizetti (1797).	
26 S	S ^c Justine.	Prise de Philadelphie (1777).	
27 D	SS Oème et Dam.	10 heures au collège St Marie.	
— 4 ^{me} Dimanche Messe des dimanches de l'année. — À Vêp. Hym., <i>a Lucis Creator v.</i> Mém. du suivant.			
28 L	S ^c Wenceslas.	Fondation de la compagnie de Jésus (1534).	
29 M	St Michel.	Neige à Québec (1734).	
30 M	St Jérôme.	Première représentation de la « Flûte enchanlée », à Vienne (1791).	

L'ARCHITECTURE ET LA MUSIQUE.

« On me confiait souvent à un vieux domestique qui me menait promener où sa fantaisie le conduisait. Un jour il me fit entrer dans l'église de Notre-Dame, et me portait dans ses bras, car la foule était grande. La cathédrale était tendue de noir. Mes regards se fixèrent sur les vitraux de la rose méridionale, à travers laquelle passaient les rayons du soleil, colorés des nuances les plus éclatantes. Je vois encore la place où nous étions arrêtés par la foule. Tout à coup les grandes orgues se firent entendre; prudemment, c'était la rose que j'avais devant les yeux qui chantait. Mon vieux guide voulut en vain me détromper; sous cette impression de plus en plus vive, puisque dans mon imagination j'en venais à croire que tels panneaux de vitraux produisaient des sons graves, tels autres des sons aigus, je fus saisi d'une si belle terreur qu'il fallut me faire sortir. »

C'est un des plus habiles architectes de notre temps qui raconte ce

souvenir de son enfance. Il explique et justifie son illusion en rappelant les paroles bien connues d'un aveugle-né à qui l'on demandait s'il se faisait une idée de la couleur rouge? — « Oui, » répondit-il, « le rouge, c'est le son de la trompette. » — « Il y a donc, » ajoute M^r Viollet-Le-Duc, « une corrélation intime entre les expressions diverses de l'art. Pourquoi? C'est parce que ces expressions sont puisées à une même source. Les peuples artistes sont ceux qui ont compris à un égal degré les langages divers de l'art. Un architecte qui n'éprouve pas, en écoutant un air ou un poème, en voyant une sculpture ou une peinture, des sentiments aussi vifs que ceux que produit chez lui la vue d'un monument, n'est pas assez artiste. Il en est de même du musicien, du poète, du peintre et du sculpteur. »

Novallis disait d'un beau monument que c'était de la « musique pétrifiée »; et Goethe, de la « musique muette ». Les anciens avaient vivement senti le rapport qui unit ces deux arts: on le voit bien par la fable d'Amphion.

ADRESSES DES PROFESSEURS DE MUSIQUE & CARTES D'AFFAIRES, ETC.

Madame ARCOUET enseigne le Piano N° 20, rue Saint-Urbain.	Mademoiselle CUSSON École de Demoiselles. (On y enseigne la Musique) N° 128, rue Ste. Marie.	A. DESSANE Professeur de Musique QUÉBEC.	Madame PENNY Enseigne le Piano N° 24, rue Ste Angèle QUÉBEC.
P. V. BARIL Artiste-Mouleur 24, rue Compton.	Mademoiselle D. DÉCAREAU enseigne le Piano, coin des rues St ^e Catherine et St ^e Nicholas Talentin.	LAURENT & LAFORCE Imp ^r . de Pianos et d'Harmoniums N° 131, rue Notre-Dame.	W ^m . A. POND & C ^{os} Éditeurs de musique 547, Broadway NEW-YORK.
BEER & SCHIRMER Importateurs de musique Européenne 701, Broadway. New-York.	J. L. DEMERS Artiste-Photographe N° 123, rue Dorchester.	Mademoiselle LARIVIÈRE École de Demoiselles (On y enseigne la Musique) N° 80, rue St ^e Maurice.	MOISE SAUCIER Professeur de Piano N° 46, rue Sanguinet.
FRANÇOIS BENOIT Direct. des Montagnards Canadiens N° 12, rue Amherst.	C. DESJARDINS Professeur de Violon N° 66, rue Ste. Elizabeth.	Mademoiselle LÉCOURS enseigne le Piano N° 78, Rue St. Constant.	GUST. SCHILLING M ^r . D ^r . Conservatoire de Musique N° 18, rue Radegonde.
BOUCHER & MANSEAU. Importateurs et éditeurs de musique Européenne et Américaine N° 131, rue Notre-Dame.	Dominique DUCHARME Professeur de Piano N° 146, rue Bleury.	PAUL LETONDAL del'Inst ⁿ . Imp ^r . des Jeunes Aveugles de Paris Professeur de Piano N° 223, rue Laguchetière.	GUSTAVE SMITH Professeur de Piano au Sacré-Coeur.
NAPOLÉON BOURASSA Atelier de Peinture N° 11, rue St. Simon.	H. GAUTHIER Professeur de Flûte, Violon, etc. N° 72, rue Dorchester.	A. LÉVESQUE Architecte N° 28, Petite rue St. Jacques.	O. TOURANGEAU Professeur de Piano N° 12, rue du Palais QUÉBEC.
V. BOURGEOU Architecte coin des rues Dorchester et des Allemands.	R. HENDERY Bijoutier, Orfèvre-Artiste N° 154, rue Craig.	MITCHEL & FORTE Facteurs d'Orgues réparent et accordent ces instruments N° 159, rue Bonaventure.	Mademoiselle VINCELETTE enseigne le Piano N° 128, rue Laguchetière.
Jean BRAUNEIS Professeur de Harpe et de Piano N° 17, rue Ste. Elizabeth.	J. B ^e LABELLE Direct ^r . de la Soc. Philharm. Canadi. Professeur de Piano N° 193, rue St. Antoine.	ROBERT MORGAN Importateur et éditeur de musique Européenne et Américaine N° 27, rue St ^e Jean QUÉBEC.	SAMUEL R. WARREN Facteur d'Orgues N° 18, rue St. Joseph.
CHARLES CATELJI Artiste-Statuaire N° 35, rue Notre-Dame.	Ed. LAGROIX Professeur de Piano Rue Latour.	OVIDE PARADIS Facteur d'Orgues St ^e Michel d'Yamaska.	JULIUS WERNER Professeur de Piano N° 18, rue Radegonde.
J. P. CRAIG Fabricant de Pianos N° 82, rue St. Laurent.	Jean LAUKOTA (Fabricant de Pianos.) Accorde et répare les instruments chez Laurent et Laforce ou N° 247, Rue Laguchetière.		Monsieur YOUMANS Professeur de Chant N° 49, rue St Antoine.

— Dans l'intérêt de l'art musical, la rédaction des Beaux-Arts informe respectueusement MM. les curés et autres intéressés, qu'elle publiera volontiers et *gratis* toutes annonces relatives à des situations vacantes d'Organistes, de Chantres, ou de Directeurs de chœurs. — MM. Boucher et Manseau se chargent aussi de recommander des professeurs de musique habiles, aux familles et aux Directeurs d'écoles ou d'institutions qui en auraient besoin.